

Colloque international

Deux figures majeures dans l'histoire de la linguistique : Jean Dubois (1920-2015) et Françoise Dubois-Charlier (1941-2016)

Recueil des résumés

Aix-en-Provence, 5 et 6 octobre 2017

**Laboratoire Parole et Langage
UMR 7309 CNRS – Aix Marseille Université
5 avenue Pasteur
13604 Aix-en-Provence**

Danielle Leeman

Professeur émérite de Sciences du langage
Paris Nanterre & ICAR (UMR 5191, CNRS & ENS / Lyon 2)
danielle@leeman.fr

Le lexique comme reflet des représentations sociales

Le Structuralisme avalise l'organisation saussurienne du système linguistique selon l'ordre paradigmatique et l'ordre syntagmatique, le premier supposant le repérage des unités par l'opération de commutation. Cependant, les « classes » ainsi obtenues supposent la neutralisation de bon nombre de différences, car en réalité aucun mot n'a (exactement) le même ensemble de propriétés qu'un autre mot – comme le conclut M. Gross (1975) de son étude de 3000 emplois de verbes français. Ce sont d'ailleurs ces divergences dans la probabilité de co-occurrence distributionnelle, évoquées par Z. Harris (1954, trad. 1970), qui permettent la détermination de sous-classes et, en particulier avec J. Dubois (1979), la mise au point d'une méthode de définition de classes et sous-classes sémantiques où l'on peut voir l'origine de la dite « théorie des classes d'objets », au début des années quatre-vingt-dix (Gross 1994), associée au nom de Gaston Gross et du Laboratoire de Linguistique Informatique qu'il a créé à Paris XIII-Villetaneuse.

Pour donner un exemple simple, dans la classe des noms, on peut distinguer une catégorie « lieu » (Dubois, *op. cit.* 1034 *sqq.*) par le biais de distributions mettant en jeu des environnements tels que : prépositions *à, en, dans, par* compléments de verbes tels que *être, aller, venir, entrer, passer* ; parmi ces noms, seront catégorisés « lieu habitation », « lieu urbain », « lieu institution », les noms susceptibles d'être le complément, avec ou sans préposition de *habiter* : *Pierre habite (dans) une maison particulière, une ville de province, le département du Nord*. Seuls les premiers admettent une distribution du type *Cette maison est habitée, vide, libre, occupée*. Seuls les deux autres autorisent *Cette ville / Ce département est animé(e), triste, vivant(e). L'agglomération / La commune / Le département est très peuplé(e), se dépeuple, etc.* En bref : le principe est de caractériser des groupes sémantiquement homogènes (par exemple, les « noms d'habitation ») par un ensemble de distributions spécifiques.

Il se trouve cependant que ces distributions ne sont pas exploitées de la même manière dans les discours, qui actualisent donc une identité différente des noms rangés dans une même « catégorie ». Si l'on reprend l'exemple du « lieu habitation », les attestations montrent ainsi une répartition différente des prédicats selon que l'on a affaire à *en maison, en appartement, en villa, en studio, en château* (etc.) – ce qui, compte tenu de l'identité de la préposition, révèle un statut différent des lieux ainsi dénommés dans les représentations sociales véhiculées par la langue.

Références

- Dubois, J. (1979) « Annexe grammaticale », *Dictionnaire du français langue étrangère II*¹, Paris, Larousse.
- Gross, G. (1994) « Classes d'objets et description des verbes », *Langages* 115² : 15-30.
- Gross, M. (1975) *Méthodes en syntaxe, régime des constructions complétives* Paris, Hermann.
- Harris, Z. S. (1954 trad. 1970) « La Structure distributionnelle », *Langages* 20³ : 14-34.

1 Ouvrage dirigé par Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier.

2 Numéro dirigé par Jacqueline Giry-Schneider.

3 Numéro dirigé par Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier.

Antoinette Balibar-Mrabti
Université de Picardie Jules Verne
abalibarmrabti@yahoo.fr

**Français écrit numérisé et caractérisation des mots : *Le nombre en français*
de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier**

Paru il y a tout juste dix ans en 2007 dans une collection que je venais d'ouvrir (*POIEIN, Nommer – Comparer – Ecrire*) aux Editions Modulaires Européennes (Namur, Belgique), *Le nombre en français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier n'a rien perdu de son actualité. Ce petit ouvrage, centré sur la flexion des mots, demeure une contribution précieuse dans une conjoncture de plein essor des linguistiques dites de corpus. Le poids des corpus en français écrit numérisé, notamment avec l'apparition de travaux toujours plus nombreux sur les SMS de notre quotidien, consacre un retour de la morphologie, avec pour ancrage chez les spécialistes, linguistes et didacticiens, la morphographie.

Dans la ligne des options méthodologiques les plus générales du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique (LADL) de Maurice Gross, qui accueillit Jean Dubois et ses collaborateurs, Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier ont choisi de ne jamais séparer la morphologie de la syntaxe. Ce choix permet d'exposer synthétiquement les règles d'accord dans un cadrage phrastique raisonné. Il va de pair avec un examen systématique de la reproductibilité des règles sur le lexique. Les formes analysées, quand elles mettent en jeu le figement et ses degrés, sont présentées dans des listages et traitées en taille réelle à l'échelle des lexicographes. Cette fusion de la lexicographie et de la grammaire correspond aux capacités des dictionnaires électroniques et à leurs fonctions dans les aides documentaires et linguistiques, celles-ci occupant une place croissante dans la maîtrise moderne de l'écrit. Sur les régularités de sens et la complexité des notions qui les sous-tendent, je prendrai ici un exemple : la place accordée par les auteurs à la catégorie du « neutre » comme « genre » en français, d'une utilité démontrée pour le classement des groupes nominaux.

Tous ceux qui connurent les Dubois observèrent leur conscience aigüe de la place des traitements automatiques (en constante évolution et révision) comme avenir incontournable de la grammaire française. Ce sentiment allait de pair avec une méticulosité extrême dans les descriptions, en continuité avec une formation de philologues qu'ils avaient en commun avec tous les linguistes d'origine littéraire de leurs générations. C'est bien cette attention aux détails de la langue que reflète *Le nombre en français* et ses auteurs l'ont consciemment placé en attente des logiciels les plus récents. Intégrer désormais des traitements statistiques susceptibles d'incorporer les formes figées et semi-figées dont ils nous ont donné un riche inventaire est une des dimensions les plus stimulantes que pourrait nous offrir leur ouvrage.

Sascha Diwersy et Francesca Frontini

Université Montpellier 3

Prénom.nom@univ-montp3.fr

**La représentation du DEM dans des formats standardisés
L'exemple du *Lexical Markup Framework* (LMF)**

L'objectif de notre communication est d'explorer les possibilités d'une transposition du *Dictionnaire Électronique des Mots* (DEM ; cf. Dubois et Dubois Charlier 2010) dans un format standard bien établi dans le domaine des ressources lexicographiques numériques, à savoir le *Lexical Markup Framework* (LMF ; cf. Francopoulo 2013), qui a été conçu au début des années 2000 en tant que référence pour la construction de lexiques numériques avancés (cf. par exemple Romary, Salmon-Alt & Francopoulo 2004).

Cette standardisation peut s'avérer utile pour faciliter l'utilisation du DEM dans des applications TAL, établir un lien avec d'autres ressources existantes, et permettre le passage à des formats très divers ainsi qu'à des technologies émergentes, tels que celles du web sémantique et des données lexicographiques liées (modèle Ontolex-Lemon, ONTOLEX - W3C. 2016).

Dans notre communication, nous présenterons les résultats de la transformation de plusieurs entrées du DEM en termes du modèle de données propre au LMF, en abordant différents problèmes liés à cette modélisation (découpage de certaines catégories du DEM, représentation adéquate des informations non prévues initialement par le schéma du LMF, etc.).

Bibliographie

- Dubois, Jean, and Françoise Dubois-Charlier. 2011. "La combinatoire lexicosyntaxique dans le Dictionnaire électronique des mots. Les termes du domaine de la musique à titre d'illustration." *Langages*, 179–180: 31–56.
- Francopoulo, Gil (ed.). 2013. *LMF Lexical Markup Framework*. Hoboken, NJ : John Wiley & Sons.
- LMF. n.d. "Lexical Markup Framework ISO-FDIS24613." Geneva: ISO.
- ONTOLEX - W3C. 2016. "Final Model Specification - Ontology-Lexica Community Group." https://www.w3.org/community/ontolex/wiki/Final_Model_Specification.
- Romary, Laurent, Susanne Salmon-Alt, and Gil Francopoulo. 2004. "Standards Going Concrete: From LMF to Morphalou." In *Proceedings of the Workshop on Enhancing and Using Electronic Dictionaries*, 22–28. ElectricDict '04. Stroudsburg, PA, USA: Association for Computational Linguistics. <http://dl.acm.org/citation.cfm?id=1610042.1610047>.

Ingrid Falk & Fabienne Martin
Université de Stuttgart
prenom.nom@ling.uni-stuttgart.de

Classification aspectuelle des lectures LVF

Dans cette communication nous présentons une étude empirique dont le but est d'établir automatiquement une classification fine des lectures de verbes selon leurs valeurs aspectuelles. Nous nous appuyons pour cela sur des traits morpho-syntaxiques et sémantiques extraits de la ressource lexicale *Les Verbes Français* (LVF) (Dubois and Dubois-Charlier (1997) ; François et al. (2007)).

Si une telle classification aspectuelle fine est intéressante d'un point de vue théorique, elle peut aussi jouer un rôle important dans beaucoup de tâches du traitement automatique des langues (TAL), dont notamment l'évaluation de la factivité d'un événement, la détection de relations temporelles ou l'inférence automatique. Ainsi, alors qu'un événement est « defaisable » avec la valeur aspectuelle d'accomplissement « faible » (« On *remplit* 01 le seau d'eau ... mais pas complètement ») il ne l'est pas avec un accomplissement « fort » (« Cette nouvelle *remplit* Paul de joie... ? mais pas complètement »). En même temps, comme la valeur aspectuelle est le résultat d'un agencement complexe des propriétés lexicales du prédicat avec son contexte linguistique, la détection automatique reste un défi considérable.

Pour notre étude nous avons extrait des lectures verbales du LVF pour un ensemble de 167 verbes, réparties uniformément sur les quatre classes aspectuelles de Vendler. Ces lectures ont été annotées manuellement sur la base d'un raffinement de la classification classique de Vendler et représentent la référence pour nos expériences. Pour chacune de ces lectures nous collectons des propriétés morpho-syntaxique et sémantique du LVF que nous utilisons ensuite pour entraîner des classifieurs et prédire les valeurs aspectuelles automatiquement. Enfin l'analyse des résultats permet d'évaluer l'effet de ces caractéristiques morpho-syntaxiques ou sémantiques sur la valeur aspectuelle. Grâce à la représentation sémantique et syntaxique détaillée dans le LVF, il est possible d'étudier l'effet sur l'aspectualité de dimensions sémantiques particulièrement complexes, tel que l'agentivité ou la figurativité. Nos résultats confortent l'hypothèse testée, à savoir que l'agentivité et la figurativité influent sur l'aspect lexical.

Références

Dubois, J. & Dubois-Charlier, F. (1997). *Les Verbes français*. Larousse.
François, J., Le Pesant, D., Leeman, D. (2007). « Présentation de la classification des *Verbes Français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier », *Langue Française*, 153(1):3–19.

Maria-Luisa Fernández Echevarría

UCM-Madrid

marial13@ucm.es

La fonction verbale et les taxèmes grammaticaux

Deux compétences langagières sont suffisantes à la constitution d'une grammaire: la fonction de nommer et la capacité à catégoriser. Depuis les époques classiques⁴ les deux compétences construisent les grammaires de tradition occidentale. La révolution chomskyenne bouleverse les référents sémiologiques qui les sous-tendent. Car les compétences servant à concevoir des objets scientifiques⁵ ne peuvent pas se passer du bon sens, le *sens commun* censé être *le moins commun de tous les sens*. Dans une perspective didactique, les ouvrages de Dubois ont éclairé les cours de nombreux enseignants de FLE; l'évidence des classifications répondait aux besoins des méthodes didactiques de l'époque et satisfaisait les intuitions des structuralistes pouvant confronter et résister au *linguistic Turn*⁶ et à ses dérivés vers le pragmatisme⁷. Aujourd'hui, la communication force de nouveaux paradigmes puisqu'elle est soumise à l'invasion du virtuel par l'influence des médias. De nouvelles formes d'aborder le discours de l'autre font profusion. Maîtriser ou, plus modestement, interpréter et participer au débat social passe par les distorsions médiatiques. Plus que jamais de nouveaux modèles de typologies linguistiques, s'autorisant à inclure les déformations expressives de la publicité et des blagues critiques (tweeters et forums)⁸ répondent au besoin d'analyser les discours des lobbies de l'information et rapprochent paradoxalement les langues. Ce qui paraît être un discours éclaté, n'est en réalité qu'une nouvelle forme d'expression translinguistique. Nous proposons dans cette présentation d'aborder les universaux linguistiques par la grammaire contrastive et la traductologie pour tenter d'ouvrir des pistes qui permettront de peaufiner les taxèmes des répertoires idiomatiques d'une pluralité de langues. Cette occasion de revenir aux bases de données développées par Dubois & Dubois-Charlier⁹, invite à la comparaison et à l'implémentation commune des systèmes de catégorisation lexicale disponibles sur internet. Dans cette première approche à un projet passionnant, nous comparerons les taxèmes de Dubois/ Dubois-Charlier à ceux qui sous-tendent la base de données de l'Institut Cervantes¹⁰ pour tenter de trouver les traits communs qui configurent un échantillon d'idiomes. Des coïncidences formalisables indiquent des constantes intuitives et sémiologiques¹¹ justifiant une segmentation qui dépasse et assume les

⁴ García-Baró, M. (2012). *Aristoteles, Primer libro del Organon*. Salamanca: Sígueme

⁵ Collet, G. (2000). *Langage et modélisation linguistique*. Paris: CNRS.

⁶ Voir Bergman, G. et les classiques Wittgenstein, Searle, Austin par exemple.

⁷ Larreya, P. (1979). *Énoncés performatifs. Présupposition*. Paris: Fernand Nathan.

⁸ Marcon, M. (2012): *Another proverb in the wall*. Perception parémique et intérêt parémiologique sur les *fan pages* de Facebook, in González Rey, I. (Ed). Las Rozas: Centro Virtual Cervantes.

⁹ <http://www.modyco.fr/fr/Ressources/ldlvf.html>

¹⁰ Sevilla Muñoz, J.; Zurdo Ruiz-Ayúcar, M. I. T. [dir.] (2009): *Refranero multilingüe*. Madrid. Instituto Cervantes (Centro Virtual Cervantes). <http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/>

¹¹ Coursil, J. (2000), *La fonction muette du langage*. Guyane, ibys rouge.

catégorisations de nom et de verbe. Par des opérateurs morphologiques communs¹² les clusters syllabiques composant les objets linguistiques supposent l'effacement probable de l'opposition médiatique/non médiatique et de la mise en verbe orale ou écrite. Le fait de langue rapproche ainsi le fait linguistique par leurs traits phonologiques communs¹³ et s'accordent aux modalités intonatives (déclarative, impérative, exclamative, interrogative) d'une structure *de base* dont parlait Dubois¹⁴ dans sa définition de phrase minimale constituée d'un *type* et d'un *noyau*. Repérer le cadre macro-syntaxique du contexte d'utilisation implique des ajustements endophasiques¹⁵ dont le caractère métalinguistique reste aujourd'hui encore cryptique.

¹² Nemo, F. (2016] "Arbitrariness of the sign, arbitrariness of the word, arbitrariness of the morpheme". Geneva, GLG 2016. [Research gate]

¹³ Fernández-Echevarría, M-L. (2015), "Clasificación de las paremias por su peculiaridad silábica", *Paremia*, 23: 2014, pp. 91-99.

¹⁴ Dubois, J (1976). *Grammaire de base*, Paris: Larousse.

¹⁵ Bergounioux, G. (2001) : *Endophasie et linguistique : décomptes, cotes et squelette*. *Langue française*, 132, pp.106-124.

Jacques François

Université de Caen-Normandie & *CiRISCO* (EA 4255)

jacques.francois@unicaen.fr / www.interlingua.fr

Variation sémantique et variation informationnelle dans LVF (*Les Verbes Français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier)

Cette communication examinera le profil des cadres prédicatifs (également appelés schémas actanciels ou structures argumentales) des 25607 entrées lexicales que compte la base de données lexicales *Les verbes français* (LVF) de J. Dubois et F. Dubois-Charlier¹⁶. Dans cette base de données, chaque vedette donne lieu à un nombre variable d'entrées (de 1 à 61) et chaque entrée peut regrouper de une à quatre constructions (intransitive, pronominale, transitive directe et/ou indirecte).

On constate que LVF distribue 38050 cadres prédicatifs entre les 25607 constructions (à raison de 13478 constructions simples, 23638 doubles, 918 triples et 16 quadruples) selon deux dimensions, l'une **sémantique** avec l'inventaire des entrées, l'autre **informationnelle** avec l'inventaire des constructions collectées par chaque entrée (cf. Tableau page suivante). Ainsi la vedette *abandonner* est distribuée entre 13 entrées dont deux pronominales, couvrant 17 constructions, soit une moyenne de 1,31 constructions par entrée :

Vedette	Entrée	Constructions	NbCons
ABANDONNER	1	T13a0	1
	2	T13a8 P30a8	2
	3	T1300	1
	4	T1300	1
	5	T1300 A10	2
	6	T1300 A10	2
	7	T13k0	1
	8	T1307	1
	9	T1101	1
	10	T1300 A10	2
	11	T3100	1
	12(s)	P10a0	1
	13(s)	P1006	1
	13		17

Le calcul de cette moyenne permet d'attribuer à chaque vedette l'un des trois profils

- ni polysémique, ni informationnel (**3037** vedettes n'ont qu'une entrée avec une construction)
- à dominante polysémique (notamment les **1362** vedettes présentant plusieurs entrées avec chacune une seule construction)
- à dominante informationnelle (les **6190** vedettes ayant une moyenne comprise entre 1,56 et le maximum de 3,50)

Deux hypothèses seront testées et validées :

¹⁶ <http://www.modyco.fr/fr/763-dubois-lvf-1-base-de-donnees-version-corrigee-de-lvf.html>

- H1. La proportion des entrées à construction multiple se révèle à peu près inversement proportionnelle au nombre d'entrées d'une vedette.
- H2. Les vedettes fortement polysémiques se laissent disposer sur un continuum entre celles à **polysémie fermée** caractérisées par une classe et des opérateurs dominants (ex. *passer, prendre, tomber*) et celles à **polysémie ouverte** caractérisées par une dispersion des classes (et donc des opérateurs, ex. *tenir, jouer*).

Références

- Dubois J. / Dubois-Charlier F. (1997a), *Les verbes français*. Paris : Larousse
- Dubois J. / Dubois-Charlier F. (1997b), "Synonymie syntaxique et classification des verbes français". *Langages* 128 :51-71.
- François J. (2017), *La contribution des VERBES FRANÇAIS au profilage du lexique verbal entre variation sémantique et variation informationnelle*. Cahier du CRISCO 36, Université de Caen-Normandie
[http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/Cahier_du_CRISCO_36.pdf]
- François J. / Le Pesant D. / Leeman D. (2007), "Présentation de la classification des Verbes français de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier". *Langue Française* 153:3-19)
- Leeman D. / Sabatier P. (dir. 2010), *Empirie, théorie, exploitation : le travail de Jean Dubois sur les verbes français = Langages* 179-180.

Nb de constr. par entrée	Profil constr.	Nb entrées	Nb total de constr.
1	A	2944	2944
	N	892	892
	P	1444	1444
	T	8198	8198
2	A N	145	290
	A P	127	254
	A T	568	1136
	N A	402	804
	N P	55	110
	N T	101	202
	PA	20	40
	PN	3	6
	P T	1243	2486
	TA	284	568
TN	14	28	
	T P	8857	17714
3	A P T	139	417
	A T P	16	48
	N A P	15	45
	N A T	20	60
	N P A	0	0
	N P T	34	102
	N T A	3	9
	PAT	8	24
	PNT	13	39
	TAP	29	87
	TNA	24	72
	TPA	5	15
4	N A P T	4	16
	Total	25607	38050

Répartition des 38050 constructions entre les 25607 entrées de LVF
(Les 6 profils principaux des entrées, 3 à construction simple et 3 à construction double, figurent en gras)

Marc Fryd

Université de Poitiers, FORELL

marc.fryd@univ-poitiers.fr

Réflexions sur l'adverbe anglais *never* en contexte semelfactif

De nombreux observateurs (cf. Beal & Corrigan, 2005 ; Cheshire, Edwards & Whittle, 1995) relèvent la popularité croissante en anglais moderne de l'adverbe *never* dans des emplois – généralement considérés comme non-standard – où se trouve désignée une situation événementielle unique (1) et non, comme le veut la norme, une classe d'occurrences de situations (2) :

- (1) - Why did you pull your sister's hair just now?
 - What? I **never** pulled her hair!

- (2) She was an angel. She **never** pulled her sister's hair or any such thing.

Certaines contraintes existent toutefois au niveau des types de procès (cf. Lucas & Willis, 2012). Sans surprise, on note ainsi que *never* semelfactif (3) n'est guère compatible avec les procès de type état, à l'inverse du fonctionnement standard, où *never* porte sur une classe de situations (4) :

- (3) *I **never** liked him that day and I knew he hated me.

- (4) I **never** liked him and I knew he hated me.

Mon objectif pour cette communication sera d'étudier la genèse de l'effet de sens semelfactif de l'adverbe *never* dans une perspective panchronique et contrastive (notamment par le biais d'une comparaison avec l'adverbe *jamais*), afin de replacer l'évolution notée en anglais dans le cadre universel des cycles de négation décrits par Jespersen (1917).

Références

- Beal, J. & Corrigan, K.P. (2005) No, nay, never : Negation in Tyneside English. In Yoko Iyeiri (ed.), *Aspects of English Negation*, 139-157. Amsterdam : John Benjamins.
- Cheshire, J., Edwards, V. & Whittle, P. (1995) Urban dialect grammar. The question of dialect levelling. In Iwar Werlen (ed.), *Verbale Kommunikation in der Stadt*, 67-109. Tübingen : Gunter Narr.
- Jespersen, O. (1917) *Negation in English and Other Languages*. Copenhagen: Høst.
- Lucas, C. & Willis, D. (2012) Never again : the multiple grammaticalization of never as a marker of negation in English. *English Language and Linguistics*, 16, pp. 459-485.

Geneviève Girard

Paris 3 Sorbonne Nouvelle, PRISMES
genevieve.girard-gillet@univ-paris3.fr

Constructions syntaxiques et expression de la causation Quelques exemples en français et en anglais

La notion de causation joue un rôle important dans l'interprétation de nombreuses constructions dans la mesure où elle sous-entend, d'un point de vue cognitif, que l'énonciateur/locuteur souhaite poser des relations de cause à effet entre des événements. Or, cela est bien connu, les constructions employées sont de diverses natures et utilisent différents outils. Ce peut être FAIRE en français ou MAKE en anglais, mais d'autres possibilités existent. Nous nous proposons de retravailler cette notion de causation à partir des distinctions entre causation externe et causation interne, concepts utilisés, entre autres, par Levin/Rappaport-Hovav, Guéron, Girard-Gillet. Notre proposition de communication est un approfondissement de recherches antérieures.

Dans une première partie nous comparerons les constructions de type : a) *le cuisinier mijote le ragoût*, b) *il fait mijoter le ragoût* (F. Dubois-Charlier & J. Dubois : 2001), ainsi que : c) *elle trempe son croissant dans le café*, d) *il fait tremper les raisins*, pour mettre en évidence les deux types de causation, et la décomposition sémantico-cognitive que fait le locuteur pour choisir la construction qu'il juge pertinente dans chaque cas. L'anglais ne fait pas les mêmes distinctions pour a), du fait du fonctionnement "ergatif" de nombreux verbes comme *simmer, cook : he simmers the stew/ he cooked the potatoes*, et pour b) il a recours à la sémantique pour opposer *she dips her croissant/ she soaks the raisins*. Nous avons donc affaire à deux comportements linguistiques différents, recours à la syntaxe pour le français, à la sémantique pour l'anglais. Mais il existe d'autres cas où la syntaxe du français ne permet pas de distinguer si le sujet a été actif ou non dans le résultat obtenu : *il s'est fait élire / il s'est fait renvoyer*. Y a-t-il causation/intentionnalité de la part du sujet de FAIRE ? Il semble que ce sont des données d'une autre nature, et semble-t-il de type axiologique, qui permettent l'interprétation. Il peut aussi y avoir ambiguïté.

Dans une deuxième partie, nous discuterons, pour l'anglais, de l'interprétation de certaines infinitives, et en particulier des infinitives de but. Il est admis que l'utilisation de TO construit une projection vers l'avenir, avec ce que cela suppose d'intentionnalité de la part du sujet, qui agit pour obtenir un certain résultat : e) *John opened the door to let the cat*. Mais la même construction : f) *Mary opened the door to find a stray cat on the door mat* ne pose aucune intentionnalité de la part de Mary, et sous-entend plutôt qu'elle a ouvert la porte dans un certain but, mais que la relation *cause* → *conséquence* visée n'a pas été réalisée. Et qu'une autre l'a été à sa place. Là aussi les données syntaxiques seules ne peuvent pas permettre les différences de sens, et surtout d'exprimer que l'infinitive en f) dit indirectement que Mary a trouvé un chat, alors que e) dit seulement que la porte a été ouverte, mais rien ne nous dit que le chat est bel et bien rentré.

Conclusion provisoire. Il semble nécessaire de continuer à approfondir les liens syntaxe-sémantique-pragmatique-cognition pour une meilleure évaluation du fonctionnement linguistique du français et de l'anglais.

Bibliographie sommaire

Albrespit, J., 2003, Sujet et agentivité en anglais, in J.-M. Merle (ed.) *Le Sujet*, 125-136, Paris: Ophrys.

Ben Salah Tlili, I., 2007, Contribution à l'étude des verbes symétriques en français contemporain, in J. François & A. Brahim (dir.), *Morphosyntaxe et sémantique du verbe*, Cahier du CRISCO 23, 16-37.

Dubois, J. & F. Dubois-Charlier, 2011, *Les Verbes français*, rali.iro.umontreal.ca/Dubois.

Girard-Gillet, G. 2016, Atypical argument structures in French, in T.Ruchot & P.Van Praet, *Atypical prediate-argument relations*, 181-201, *Lingvisticae Investigationes Supplementa* 33, Amsterdam: John Benjamins

Guéron, J. 2008, Visible effects, hidden causes, in G.Girard-Gillet (ed.) *L'envers du décor, études de linguistique anglaise*, 158-179, Avignon : Université d'Avignon.

Levin, B. 2009, Further explorations of the landscape of causation: Comments on Alexiadou and Anagnostopoulou, *MIT Working Papers*, 239-266, Cambridge: MIT.

Elisabeth Godbert

Université d'Aix-Marseille, LIF-CNRS UMR 7279

elisabeth.godbert@univ-amu.fr

Extraction d'informations sémantiques dans le DEM et le LVF

Contexte

Nous nous intéressons à l'acquisition de données sémantiques, notre objectif étant de les utiliser dans le traitement des anaphores. La résolution des anaphores participe à l'interprétation sémantique des textes : elle met en relation les mentions qui font référence à une même entité du discours.

Considérons l'exemple : *Un paquebot est arrivé dans le port ce matin, veux-tu y aller pour le voir ? c'est un bateau gigantesque.* Pour identifier les antécédents des pronoms (*port...y ; paquebot...le...c'*) et trouver les coréférences (*paquebot...bateau*), on utilise classiquement le genre, le nombre, la position syntaxique, la distance des mots et des informations sémantiques sur les éventuelles mentions coréférentes [1] [2].

Les systèmes développés pour traiter les anaphores portent en majorité sur l'anglais, on en trouve une

description détaillée dans [2]. Pour acquérir les données sémantiques nécessaires, la plupart de ces systèmes utilisent WordNet ; d'autres travaux mettent en œuvre des processus d'apprentissage sur des N-grams du Web, ou sur le système de catégories de Wikipedia, ou sur des corpus annotés manuellement, mais la fiabilité des résultats d'apprentissage n'est pas totale, et les rares corpus annotés ont une couverture limitée [2].

Dans le but d'élaborer pour le français un système de traitement des anaphores qui puisse être utilisé quel que soit le domaine d'application, nous faisons le choix du DEM et du LVF pour l'acquisition de données sémantiques, puisque pour le français leur couverture est maximale et que les données peuvent en être extraites directement, sans passer par de l'apprentissage.

Les corpus sur lesquels nous travaillons sont préalablement annotés de façon automatique en traits lexicaux et syntaxiques. Nous décrivons ici comment, à partir du DEM et du LVF, nous ajoutons des annotations sémantiques et comment celles-ci sont prises en compte dans le traitement des anaphores.

Classification sémantique des noms à partir du DEM

De chaque entrée de nom commun du DEM, nous avons extrait des informations sémantiques dans les champs CA, DOM et OP. Plusieurs opérations de filtrage et de croisement de ces informations ont permis d'attribuer une classe sémantique à chaque nom. Après l'ajout de quelques noms communs spécifiques à nos corpus d'application (dialogues oraux retranscrits ou tchat), nous avons obtenu une table de 87037 entrées ; chaque nom y a une entrée unique, avec sa classe et ses domaines de rattachement. Pour les noms polysémiques, on utilise si nécessaire la réunion de deux classes.

Par ailleurs, nous avons attribué une classe aux noms propres des corpus d'application. Nous obtenons finalement une classification sémantique de tous les noms dans une taxonomie d'une vingtaine de classes.

Typage sémantique des verbes à partir du LVF

Le LVF donne pour chaque verbe ses constructions syntaxiques avec la nature de ses actants, à l'interface syntaxe-sémantique. L'extraction d'informations dans les champs OP et CONST, puis le filtrage de ces informations nous ont permis d'obtenir un typage sémantique des actants sujet et complément d'objet direct. Nous ne gardons qu'une entrée pour chaque verbe, qui correspond à l'usage le plus courant de ce verbe. Après l'ajout de quelques verbes spécifiques à nos corpus d'application, nous avons obtenu une table de 12484 verbes, où chaque verbe est associé au type de ses actants sujet et objet.

Traitement des anaphores

En premier lieu, les mentions du texte sont identifiées via un traitement mixte : apprentissage sur le corpus ANCOR [3], puis complément par des règles linguistiques. Ensuite, à chaque pronom en position d'actant d'un verbe, on attribue le type sémantique correspondant de la table de typage des verbes ; et en utilisant des contraintes sur le genre, le nombre, la sémantique et la distance des coréférents possibles, on identifie le coréférent le plus probable pour ce pronom. On effectue par ailleurs une recherche de coréférents pour chaque expression nominale définie (construite sur un nom commun ou un nom propre). Ceci permet finalement de construire une chaîne de coréférences pour chaque expression référentielle du texte.

Références

- [1] Lee H. et al. (2013). Deterministic Coreference Resolution Based on Entity-Centric, Precision-Ranked Rules. *Computational Linguistics*, vol. 39, no 4, p. 885-916.
- [2] Poesio M., et al. (2010). Computational Models of Anaphora Resolution : A Survey. Disponible en ligne : <http://wwwusers.di.uniroma1.it/ponzetto/pubs/poesio10a.pdf>.
- [3] Muzerelle J. et al. (2013). ANCOR : premier corpus de français parlé d'envergure annoté en coréférence et distribué librement. TALN 2013. Les Sables d'Olonnes.

Jacqueline Guéron

Paris 3 Sorbonne Nouvelle, PRISMES

jacqueline.gueron@univ-paris3.fr

Françoise Dubois-Charlier et la grammaire générative

J'ai voulu suivre l'évolution théorique de Françoise Dubois-Charlier à travers ses travaux. Cette linguiste brillante a maîtrisé et diffusé sous forme de volumes et d'articles les principes de plusieurs théories linguistiques des années 60-80, ceux de la Grammaire Générative (GG) bien sûr mais aussi ceux de théories qui contestent les principes de base de la GG, notamment celui de l'existence d'une structure profonde purement syntaxique. Françoise Dubois expose ces théories dans le détail, tout en faisant quelques réserves.

Pour Lakoff, seule une structure sous-jacente sémantico-logique peut rendre compte des propriétés grammaticales communes à (1a-b). Même des mots lexicaux comme (2a-b) proviendraient de structures sémantiques sous-jacentes.

- (1) a. Max cut the salami with a knife.
b. Max used a knife to cut the salami.
- (2) a. mort + inchoatif + causatif = TUER
b. SN1 fait que SN2 est convaincu -- (FAIRE, CONVAINCU) --
PERSUADER

Pour rendre compte du sens de phrases telles que (3), McCawley voudrait que les *présuppositions* soient également représentées dans la structure sous-jacente.

- (3) John called Mary a Republican and then SHE insulted HIM.

Et Fillmore propose que, contrairement à ce prétend Chomsky, ce ne sont pas les fonctions *syntaxiques* des arguments, tels sujet et objet, qui sont fondamentales mais plutôt leurs fonctions *sémantiques*. Par exemple, la structure sous-jacente (4) énumère les cas sémantiques possibles du verbe *ouvrir* et une transformation ultérieure promet soit l'Instrument (5a) soit l'Agent (5b) en position sujet.

- (4) *ouvrir* : AGENT, DATIF, OBJECTIF, INSTRUMENT, COMITATIF
- (5) a. Cette clé ouvrira la porte.
b. Jean ouvrira la porte avec cette clé.

L'attitude de Françoise Dubois à l'égard de la GG change en partie dans son étude exhaustive des relatives dans un roman américain de 1980. Dubois dit qu'elle veut appuyer son étude par des données massives plutôt que par une théorie - sans nommer la GG - avec référence à peu de données. Elle montre néanmoins que certaines données, telle que le choix d'un complémenteur *0*, *wh-* ou *that* dans une relative, sont réglées par des principes strictement syntaxiques et non pas par des considérations énonciativistes. Enfin, Dubois distingue trois types de relatives, les appositives, les non-appositives déterminantes et les non-appositives qualifiantes, sur une base

purement discursive, sans poser des distinctions structurales ni décomposer la phrase en constituants lexicales et fonctionnels porteurs de sens de type différent.

Françoise Dubois est co-auteur du LVF qui distingue pour plus de 12 000 verbes un ou plusieurs schèmes syntaxiques, restrictions de sélection, et sens. On a déjà noté que ce travail représente un retour à la méthodologie structuraliste de Gross et de Harris. Or, Gross estimait que son travail est incompatible avec une grammaire générative parce que chaque verbe de la langue a une entrée différente. D'un autre côté, il semble que ce type de dictionnaire présuppose en fait l'existence d'une grammaire, telle la GG, qui détermine quelles structures de phrases sont possibles dans la langue. On pourrait peut-être commencer l'enquête à l'autre bout en cherchant quel type de composante lexicale est compatible avec la grammaire générative.

Références

1. Travaux de Fr. Dubois-Charlier.

- (i) Dubois-Charlier, F. 1970, *Eléments de linguistique anglaise : syntaxe*, « *Langue et Langage*, Paris : Larousse
- (ii) Dubois-Charlier, F. 1971, *Eléments de linguistique anglaise : la phrase complexe et les nominalisations*, Paris : Larousse
- (iii) Dubois-Charlier, F. 1972. « La sémantique générative : une nouvelle théorie linguistique ? » *Langages* 27, pp. 5-77
- (iv) F. Dubois-Charlier, 1975. Les premiers articles de Fillmore. *Langages* 38, pp. 3-17
- (v) Dubois-Charlier, F. 1999, « Les relatives en américain contemporain », in *ANGLOPHONIA/Sigma* 6, pp. 61-112.
- (vi) Dubois-Charlier, F. et B. Vautherin. 2008. "La grammaire générative et transformationnelle : bref historique". *La Clé des Langues* (Lyon: ENS LYON/DGESCO)

2. Articles sur *Les Verbes Français* (LVF)

- (i) Dubois, J. et Dubois-Charlier, F. 1970. « Principes et méthode de l'analyse distributionnelle ». *Langages* 20. Larousse : Paris.
- (ii) Dubois, J. & F. Dubois-Charlier. 1997. « Synonymie syntaxique et classification des verbes français ». *Langages* 128. Larousse : Paris.
- (iii) François, J., Le Pesant, D., Leeman, D. 2007. « Présentation de la classification des *Verbes Français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier ». *Langue Française*, 153(1) : 3–19.

Jean-Charles Khalifa

Université de Poitiers, Forell-Cerlitep (EA 3816)

jean.charles.khalifa@univ-poitiers.fr

L'analyse des relatives de l'anglais en grammaire générative : perspective historique

Les relatives ont toujours constitué un objet d'études privilégié pour les syntacticiens. Dès les premiers travaux des générativistes (Chomsky 1965, Ross 1967), on trouve des analyses très fouillées sur leur formation et les contraintes qui les caractérisent (en particulier les contraintes d'extraction, avec l'apparition cruciale des notions d'îlot (*island*) encore utilisées de nos jours). En 1964 paraît l'article essentiel de C. Smith qui introduit l'hypothèse selon laquelle la relative fait partie intégrante du bloc déterminant, hypothèse qui, même si elle a été abandonnée depuis, est celle qui est exploitée dans Dubois-Charlier 1970, ouvrage dans lequel le présent auteur, étudiant à l'époque, a travaillé avant de commencer ses recherches en syntaxe. On proposera un tour d'horizon des diverses strates du traitement des relatives à mesure de l'évolution de la théorie générative, depuis la théorie standard jusqu'aux dernières moutures du minimalisme, en passant par les diverses versions des Principes et Paramètres (P&P), et on cherchera en particulier à montrer que les premières intuitions des chercheurs des années 60 peuvent être réconciliées, en passant par l'hypothèse DP (Abney 1987), avec les analyses ultérieures faisant des relatives des adjoints au nom et des cas privilégiés d'observation des contraintes du *WH-movement*.

Références

- Abney, S. (1987). *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*, PhD Thesis, Cambridge, M.I.T.
- Chomsky, N. (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge : MIT Press.
- Culicover, P.W. (1997), *Principles and Parameters: An Introduction to Syntactic Theory* (Oxford Textbooks in Linguistics), Oxford University Press.
- Dubois-Charlier, F. (1970). *Éléments de linguistique anglaise. Syntaxe*, Paris, Larousse.
- Jackendoff, R. (1977). *X-bar Syntax – A Study of Phrase Structure*, Cambridge, MIT Press.
- Kayne, R. (1994), *The Antisymmetry of Syntax*, MIT Press.
- Ross, J.R., (1967). *Constraints on Variables in Syntax*, PhD Thesis, Cambridge, M.I.T.
- Smith, C.S., (1964). 'Determiners and Relative Clauses in a Generative Grammar of English', in *Language* Vol. 40, No. 1, pp. 37-52.

Lucien Kupferman
Université de Tel-Aviv
kupferma@post.tau.ac.il

Locutions Prépositives spatiales

A propos de la non commutabilité et de l'indissociabilité des LP

L'exposé prend la suite de Kupferman et Adler 2017 (ci-dessous : K&A). Ce dernier article observe les propriétés d'un sous-ensemble de l'ensemble des locutions prépositives (ou : LP). Ce sous-ensemble serait de forme (1), où $(NP+DP)^2$ représente le complément de la LP :

$$(1) \quad \grave{a} (NP+DP)^1 \text{ de } (NP+DP)^2$$

K&A réduit ainsi le champ considérés des LP à celles qui ont *à* pour P initiale et *de* pour P finale. Ex. :

à NP¹ *de* NP² : à bout de (parcours+force)

à DP¹ *de* NP² : au bout de parcours fixé à la mairie

On veut à présent réduire encore plus le champ examiné en le restreignant à un sous-ensemble de (1) où les membres de $(NP+DP)^1$ ont des lectures spatiales ; ces séquences nominales sont désignée par convention comme $(NP+DP)_{sp}^1$ (où $X_{sp} = X$ «spatial»). Sur un corpus de 117 occurrences répertoriées répondant à la formule (1), 34 répondent à la formule (2).

$$(2) \quad \grave{a} (NP+DP)_{sp}^1 \text{ de } (NP+DP)^2$$

Le type (2), introduit par une LP notée par le lexique comme <spatial>, est *ipso facto*, avec $(NP+DP)^2$ <concret>, énoncée comme un adverbial ayant une lecture <spatial> (ainsi, *à bout de parcours* vs. *à bout de forces*), à l'instar des expressions nominales introduites par des prépositions simples ayant le trait <spatial>. (2) est alors spécifié comme :

$$(3) \quad \grave{a} (NP+DP)_{sp}^1 \text{ de } (NP+DP)_{sp}^2$$

L'analyse s'appuie sur une double démarche. On rappelle dans un premier temps les deux paramètres dégagés par Dubois 2004, v. aussi Le Pesant 2007, 2012, qui caractérise les LP par l'indissociabilité des séquences et la non commutabilité de leurs éléments. On veut montrer ensuite que les propriétés chapeautées par ces deux paramètres sont peuvent se réduire avantageusement à des mécanismes plus élémentaires. On met aussi en évidence l'existence d'un troisième paramètre: aux séquences de type $(NP+DP)_{sp}^1$ de (1)-(3), y compris celles que ne sont pas des vestiges de l'ancienne langue, ne peuvent accueillir que des expressions non référentielles.

LP étudiées :

- | | |
|-----------------------|---------------------|
| i. aux abords de | vi. à l'écart de |
| ii. à l'abri de | vii. à flanc de |
| iii. aux approches de | viii. à l'opposé de |
| iv. à bord de | ix. à l'orée de |
| v. au bout de | x. à ras de |

Références

- Adler S., 2012. *Ellipse et régimes des prépositions françaises*. Louvain - Paris: Peeters Publishers.
- Dubois, Jean / Dubois-Charlier, Françoise, 2004 *Locutions en français*. Chez les auteurs, et sur le site <http://www.modyco.fr>.
- Gaatone D., 2000. « A quoi sert la notion d'« expression figée » ? », *Lexique, Syntaxe et Sémantique. Mélanges offerts à Gaston Gross à l'occasion de son 60^e anniversaire*. Bulag, Besançon, Centre Lucien Tesnière. 295-308.
- Kupferman L. et S. Adler, 2017. *Du rifié chez les LP. sens-noyaux et inférences causales*, Limoge, Lambert Lucas.
- Leeman D., 1985. « Tentative de caractérisation d'un complément circonstanciel : *Dans mon affolement, je lâchai mon panier de cerises* », *Linx* 12, 97-146.
- Leeman D., 2008. « Les locutions en *sous* : description du français et traduction », *L'Information grammaticale* 117. 9-12.
- Le Pesant, Denis 2007. « Les locutions prépositionnelles dans *Locutions en Français*, de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier". *Modèles Linguistiques*, XXVIII, 55. 17-32.
- Le Pesant Denis, 2012. « A propos de *Locutions en français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier. Pistes de réflexion pour un classement sémantique des locutions », sur le site <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00724278/document>. 1-17.
- Vaguer C., 2008. « La préposition *dans* ou l'expression de la coïncidence spatio-temporelle », *Cahiers de lexicologie* 93. 163-174.
- Vaguer C. et Leeman D., 2012. « Les locutions françaises en *sous*: constructions et identité sémantique », in L. de Saussure et A. Rihs (éds), *Études de sémantique et pragmatique françaises*, Berne, Peter Lang. 311-334.

Denis Le Pesant
Université Paris Nanterre, MoDyCo (CNRS)
denis.lepesant@orange.fr

**Place de l'œuvre de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier
dans l'histoire de la linguistique française**

Le mouvement structuraliste fleurit dans les années 1950, tant en France qu'aux USA, à la suite de la rencontre et de l'alliance, à New York en 1942, de l'ethnologue français Cl. Lévi-Strauss avec le linguiste russe R. Jakobson. Cependant, les origines du structuralisme français remontent aux années 1930, époque où le grand maître de la linguistique française de l'époque, Antoine Meillet, héritier de la tradition allemande des études de linguistique comparée des langues indo-européennes, marque son intérêt pour le saussurianisme. Dubois, en tant qu'étudiant à la Sorbonne, reçoit une solide formation dans ce domaine. Parallèlement, il est vivement intéressé par les premières productions de la nouvelle linguistique américaine, encore inconnues en France.

Au début des années 1960, Dubois entretient des relations étroites avec les principaux tenants du structuralisme, sauf Martinet. Il est proche d'A.-J. Greimas et des amis de ce dernier, notamment Barthes et Todorov. Le projet se fait jour de fonder une nouvelle revue, *Langages*, éditée par Larousse. Le désaccord intervient entre ceux qui souhaitent que la revue soit entre autres un vecteur de diffusion en France de la linguistique américaine (à savoir Dubois lui-même, Todorov et Ruwet), et ceux qui vont s'illustrer par la suite comme sémioticiens, Greimas et Barthes, qui contestent l'orientation proposée par Dubois. Le désaccord dégénère en rupture : les sémioticiens quittent le comité éditorial de *Langages*. Nous tenterons d'évaluer quelles conséquences aura eu le « coup de force » de Dubois sur la configuration ultérieure du champ de la linguistique française.

Les revues *Langages* et *Langue française*, principalement animées par Dubois, auront été un des principaux diffuseurs en France de la nouvelle linguistique américaine. A titre personnel, Dubois s'intéresse plus particulièrement à Zellig Harris, ce qui prépare sa relation ultérieure avec Maurice Gross, disciple de Harris. Dans cette partie, nous montrerons que les grammaires de Jean Dubois (*Grammaire Structurale* 1, 2 et 3 (1965-1969), la *Nouvelle Grammaire du français* (1973)), ses dictionnaires (le *Dictionnaire du français contemporain* (1967), le *Lexis* (1975), le *Dictionnaire du FLE* (1978-1979), etc.), ainsi que les ressources lexicales électroniques qu'il a produites et diffusées en collaboration avec F. Dubois-Charlier sont explicitement d'orientation harrissienne et grossienne.

L'intérêt de Jean Dubois pour le lexique et la morphologie se manifeste d'emblée par le choix de son sujet de thèse : *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1972* (1962), la thèse secondaire portant sur la dérivation suffixale. Par la suite, Dubois intervient de façon significative au *Centre d'étude du français moderne et contemporain* de Besançon créé par Bernard Quemada, et il est également sollicité par Gougenheim et l'équipe de Saint-Cloud (devenue ensuite le CREDIF). Mais le lexicologue est aussi un grand lexicographe. Ayant très tôt travaillé avec son frère Claude Dubois, rédacteur en chef des dictionnaires et encyclopédies Larousse, Jean Dubois est l'auteur ou le co-auteur d'une quinzaine de dictionnaires. Il a en outre publié

une cinquantaine d'articles sur des questions de lexicologie. Il est également l'auteur de travaux de neurolinguistique : auteur d'un ouvrage sur *La naissance de la neuropsychologie du langage (1825-1875)*, en collaboration avec H. Hécaen (1969, Flammarion), il a publié 25 articles sur des questions de neuro-linguistique, en collaboration avec H. Hécaen ou plusieurs autres, dont L. Irigaray.

Nous nous étendrons enfin sur les derniers travaux de J. Dubois et F. Dubois-Charlier. Au cours des années 1990 et 2000, ils corrigent, augmentent et diffusent les bases de données électroniques qu'ils détiennent, sur les verbes, les adjectifs, la préfixation et la suffixation. La plus connue de ces ressources est *Les Verbes Français*. Nous évoquerons la synthèse de toutes ces ressources, *Les Mots Français* (environ 150.000 entrées), dont Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier n'auront malheureusement pas eu le temps de terminer la révision.

Référence

Chevalier, J.-C. & P. Encrevé.2006. *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva* (ENS-Editions)

Jean-Marie Merle

Université de Nice ; Bases, Corpus, Langage

jean-marie.merle@unice.fr

Deux problèmes de syntaxe anglaise

Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier ont toujours donné une place centrale à la syntaxe dans la construction du sens. Cette communication a pour but de revenir sur deux phénomènes syntaxiques, en anglais, que l'on a souvent la tentation de définir à partir de gloses. Or la glose n'a pas pour fonction de mettre au jour un phénomène syntaxique, mais de fournir une approximation de sens. Les deux phénomènes qui seront abordés successivement seront la « subordination inverse » et les « pronoms et proformes ».

La subordination dite « inverse » correspond à la structure *He was turning drearily away, when he saw a drop of blood [...]* (Lawrence). L'idée d'une « subordination inverse » est inspirée d'une glose du type : *As he turned drearily away, he saw a drop of blood*. L'interprétation générale de la subordination récuse cette lecture. L'analyse syntaxique et sémantique montrera qu'on a affaire à une relative appositive, continuative, à antécédent temporel (*He was turning drearily away, at which point (in time) he saw a drop of blood*). La glose pourrait également mener à l'idée de subordination inverse dans le cas de *Whistling his favourite tune, Rick walked down the street* (glose *as Rick walked down the street, he whistled his favourite tune*). Or il n'en est rien : on a affaire à un syntagme participial en apposition, c'est-à-dire à un cas de coprédication. *Whistling his favourite tune* est adjectif prédicatif : *Rick* est à la fois sujet de *walked down the street* et support de *whistling down the street*.

Pronom se définit (ou se glose) comme « *pour un nom* » (pro-nom), définition ambiguë qui peut avoir une interprétation sémantico-référentielle (la plus tentante), ou une interprétation syntaxique. La définition sémantico-référentielle (mis pour un référent nominal, autrement dit pour un antécédent nominal) a deux effets : 1/ les linguistes anglo-saxons (Quirk *et al.*) ont ressenti le besoin de créer la notion de *proform* pour les pronoms dont l'antécédent est autre que nominal ; 2/ cette définition sémantico-référentielle fait des ravages dans les rangs de la catégorie du pronom, excluant *ipso facto* plusieurs sous-catégories qui restent orphelines. La définition syntaxique du pronom est en définitive la plus rentable (catégorie grammaticale à fonction nominale). Elle a pour autre avantage de laisser à la notion de *proforme* la référence aux prédicats complexes et figés, anaphoriques, déictiques, paradigmatiques (indéfinis et interrogatifs).

Renaud Méry

Université d'Aix Marseille

renaud.mery@orange.fr ; <http://independent.academia.edu/RenaudMéry>

Sémantique relationnelle : aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier

Laura Pizzolante
Universität Stuttgart
laura.pizzolante@ling.uni-stuttgart.de

Les Verbes Français : Extraction automatique des verbes causatifs

Les verbes causatifs peuvent spécifier différents changements d'état :

- (1) *Marie a allongé la jupe* (changement de forme)
- (2) *Pierre a tué le chien* (changement d'état physique)
- (3) *Jean a annulé le contrat* (changement d'état abstrait)

Dans cette contribution, je propose une taxonomie de verbes causatifs lexicaux (*tuer qn*) et morphologiques (*allonger qc*) à l'aide de critères sémantiques et syntaxiques ainsi que de principes ontologiques. Les changements d'état possibles représentent les traits majeurs pour la définition des classes causatives. Ensuite, je présente une méthode pour extraire automatiquement les lectures correspondant aux classes causatives définies du dictionnaire électronique *Les verbes français* (LVF) (Dubois/Dubois-Charlier : 1997a). L'objectif consiste (1) à extraire et classer les lectures verbales causatives de la ressource selon les concepts causatifs définis dans le projet et (2) à enrichir les données existantes.

Dans LVF, la causativité ne joue qu'un rôle mineur. Elle se manifeste, entre autres, par quelques opérateurs ou sous-classes sémantiques. Mais en fait elle ne représente pas un critère cohérent qui regroupe les verbes causatifs d'une manière consistante. Sur la base de requêtes prototypiques (à l'aide de Python), j'ai développé une méthode pour extraire automatiquement les lectures verbales causatives et pour les attribuer aux classes causatives respectives.

Les deux aspects suivants seront présentés :

1) Définition des classes causatives

Dans la première partie, la structure des classes causatives est brièvement présentée (définition conceptuelle, réalisations syntaxiques, structure argumentale, restrictions de sélection).

2) Méthodologie : extraction automatique des verbes causatifs

Dans la deuxième partie, je décris la méthode graduelle en ce qui concerne l'extraction automatique des verbes causatifs du dictionnaire LVF. En outre, je discute les problèmes quant à la définition des analyseurs et j'explique les critères nécessaires pour obtenir un taux de précision optimal (1)

Bibliographie

Dubois, Jean & Dubois-Charlier, Françoise (1997a). *Les verbes français*. Paris: Larousse.

Dubois, Jean & Dubois-Charlier, Françoise (1997b). « Synonymie syntaxique et classification des verbes français ». Balibar-Mrabti, Antoinette (ed.). *La synonymie. Langages 128*. Paris: Larousse, 51-71

Olivier Polge

Université de Limoges, Equipe CeReS

olivier.polge@unilim.fr

Des paramètres communs entre traduction, diachronie et didactique de l'anglais.

En hommage à Madame Dubois-Charlier, cette étude vise à dégager des critères communs à différents domaines de l'anglistique, à savoir traductologie, diachronie et didactique. Le mémoire de maîtrise que j'ai fait sous la direction de Françoise Dubois-Charlier en 1995 sur la traduction des adverbes anglais vers le français m'a permis de publier en 2013 un travail basé sur un corpus composé d'une vingtaine de traductions françaises des six premiers chapitres d'*Alice's Adventures in Wonderland* et collecté par Douglas Kibbee de l'Université de l'Illinois. Cet article dégage des critères pour la transposition des adverbes en *-ly* en *avec + nom* en français, notamment le point de vue subjectif du narrateur énonciateur et/ou la relation entre les deux interlocuteurs, dont le sujet de l'énoncé, dans des contextes dialogiques ou d'interaction. Cette relation interpersonnelle est souvent explicitée par d'autres solutions de traduction : en guise de traduction de l'adjectif *angry*, à la base de la création de l'adverbe, on rencontre des participes passés dans trois traductions de (1) :

(1) « *It is a very good height indeed!* » said the Caterpillar **angrily**, rearing itself upright as it spoke.

C'est un taille très convenable, au contraire », riposta, en se redressant de toute sa hauteur et **en prenant un air outragé**, le Bombyx. (Parisot)

Mais c'est une taille très raisonnable ! rétorqua le Ver à soie en se redressant de toute sa hauteur et **en prenant un air offensé** (...) (Lattès, Rouard)

Ces participes passés impliquent un complément d'agent non mentionné mais correspondant à l'interlocuteur. La relation interlocutoire est aussi explicitée dans les traductions de :

(2) « *I believe so,* » Alice replied **thoughtfully**.

Il me semble, répondit Alice avec **prudence**. (Merle)

(3) *Alice did not wish to offend the Dormouse again, so she began very **cautiously**:*

Soucieuse de ne pas froisser le Loir de nouveau, Alice revint à la charge avec beaucoup de **ménagements** (Merle)

Il ressort que même si un adverbe exprime l'état subjectif inaccessible du sujet de l'énoncé, sa traduction est affectée par la relation qu'il entretient avec son interlocuteur. Ce constat fait écho à l'influence intralinguale de la relation interlocutoire dans l'évolution du sens des auxiliaires modaux et des prédicats subjectifs (cf Groussier (1993)). *Want* par exemple, qui exprimait le manque, a été utilisé comme procédé d'atténuation du désir de l'énonciateur jusqu'à ce que le procédé devienne évident et que d'autres formes atténuées (*need, would like*) viennent le remplacer (cf. (2015)). A l'opposé, la relation interlocutoire est donc aussi à l'origine de la subjectivisation de ces mêmes marqueurs, ou expression de plus en plus claire du point de vue du sujet énonciateur et/ou sujet de l'énoncé. Ce phénomène s'applique à des verbes qui, en anglais comme en français, n'expriment pas un sentiment *a priori*: *ta lettre m'a touché*.

En anglais, leur passif permet d'exprimer des événements subis du sujet expérimenté, puis son sentiment défavorable. Souvent utilisés en classe d'anglais pour faire état en compréhension d'événements subis, l'expression des sentiments dote les élèves en production d'outils de communication émotive (cf. Plantin (2000)) plus convaincants que le simple désaccord. Ainsi, dans les différents domaines d'étude, les termes utilisés ne reflètent pas le point de vue exact de l'énonciateur, même si celui-ci en vient finalement à être explicite.

Références

Groussier, M.-L. 1993. « Où est le sens ? Ou l'impossible feinte interénonciative », *Cahiers Charles V, Travaux de linguistique énonciative*, 16, *Le sens*, Institut d'anglais et Université Paris VII, 17-39.

Plantin, C. et al. 2000. *Les émotions dans les interactions*, Presses Universitaires de Lyon.

Plantin, C. 2013. « Les adverbes d'état subjectif dans *Alice's Adventures in Wonderland* et leurs traductions », in *Des sentiments au point de vue : études de linguistique contrastive*, Chuquet, H., Nita, R. & Valetopoulos, F. eds., Presses Universitaires de Rennes, 155-174.

Plantin, C. 2015. « *I want you to* and *I need you to* in Modern and Present-Day English », in *Thinking modally: English and Contrastive Studies on Modality*, J.-R. Zamorano-Mansilla, C. Maíz, E. Domínguez & M^a Victoria Martín de la Rosa eds, Cambridge Scholars, 23-45.

Laurent Rouveyrol

UMR 7320 *Bases Corpus Langage*, Université Nice Sophia Antipolis

laurent.rouveyrol@unice.fr

Le rôle du journaliste dans les débats politiques britanniques
Quelques réflexions entre syntaxe, pragmatique et analyse de discours

Cette proposition de communication est issue d'un chapitre de notre thèse que Françoise Dubois-Charlier a dirigée, et qui l'avait particulièrement passionné. Si au départ le rôle du journaliste qui gère un débat politique télévisé ne présente pas un intérêt flagrant - il est par nature effacé et a pour fonction de susciter la parole, de « faire parler » les invités et notamment les politiciens - on s'aperçoit au fil de l'analyse des interventions que le journaliste « meneur de jeu » est au cœur d'enjeux de pouvoirs et que sa marge de manœuvre est importante en termes de positionnement entre les ordres de discours en présence : *vie quotidienne*, *discours politique* et *discours médiatique*. Quelle sera donc la stratégie de ces hommes de l'ombre pourtant sous les feux des projecteurs pour articuler ces différents fragments de réalité ?

Nous nous proposons lors de cette communication d'analyser de façon précise le « discours des journalistes » dans le cadre de l'émission britannique Question Time. Nous utiliserons pour ce faire les concepts proposés par Robert Vion (1995, 1998) et l'équipe aixoise d'*Analyse des Fonctionnements Langagiers* (modèle à cinq places de la « *gestion pluridimensionnelle du dialogue* » et les mises en scènes énonciatives notamment). Deux journalistes ayant présenté tour à tour l'émission (Peter Sissons et David Dimbleby) seront la base de notre réflexion. Le discours des journalistes est saillant par nature au niveau métalinguistique : en tant que régulateurs de la parole et « gestionnaires » du débat, les présentateurs utilisent beaucoup de gloses méta-énonciatives en surplomb du débat. Les stratégies syntaxiques sont également intéressantes puisque ce sont les seuls à utiliser par exemple des propositions relatives appositives qui peuvent être réduites (Dubois-Charlier et Vautherin 1997) dans les phases d'introduction notamment (des invités, ou des membres du public). De même, le recours aux interrogatives est un privilège des journalistes, dont le métier consiste précisément à relayer de l'information, mais pas seulement : une question peut également servir de levier pour initier une polémique. On peut donc mettre au jour une corrélation au niveau du débat, entre les structures syntaxiques et la fonction pragmatique qu'elles assument, tout en considérant que toute unité est par nature polyfonctionnelle.

En termes de régulations d'enjeux de pouvoirs et de positionnements, c'est le mode de l'opposition énonciative qui est le plus révélateur des stratégies des journalistes. Cette opposition est essentiellement *diaphonique*, au sens où le journaliste est au corps à corps dans le débat alors que les politiciens mettent plutôt en place une « opposition *polyphonique* », destinée principalement au camp adverse, identifié in absentia. Mais quel est donc la cible de cette opposition pour les journalistes ? Les invités ? Le public ? Pourquoi ? Telles sont entre autres, les questions que nous aborderons lors de cette communication.

Références

Dubois-Charlier F., Vautherin B., (1997), *Syntaxe anglaise*, Editions Vuibert.

Rouveyrol L., (2003), Thèse NR dirigée par F. Dubois Charlier : *Etude pragmatique de la variation linguistique dans le débat politique médiatisé en anglais. Modalités et marques d'implications du locuteur dans le discours. Vers une stylistique de l'interaction médiatisée.*

Vion R., (1995) La gestion pluridimensionnelle du dialogue. *Cahiers de linguistique française*, Université de Genève, 17 : 179-203.

Vion R., (1998) La mise en scène énonciative du discours. In B. Caron (ed), *Proceedings of the 16th international Congress of Linguists*, [CD-ROM]. Oxford : Elsevier Sciences

Saghie Sharifzadeh

Université Paris-Sorbonne, CeLiSo

Marc Teichmann

Département de Neurologie, Hôpital de la Pitié-Salpêtrière, Institut du Cerveau et de la Moelle Epinière, ICM-INSERM

saghie.sharifzadeh@paris-sorbonne.fr ; marc.teichmann@aphp.fr

What semantic dementia reveals about the processes underlying reading and writing

Françoise Dubois-Charlier and Jean Dubois were particularly interested in psycholinguistics and aphasic conditions and have greatly contributed to inspiring the current study. One critical and still unsolved issue in their fields of interest is the processing of written language (cf. Kremin & Dubois-Charlier 1976), which has been much less explored than that of spoken language. In this context, aphasic conditions, including developmental or acquired dyslexia, can provide crucial insights into reading/writing mechanisms and their modelling (cf. Dubois et al. 1967). Such aphasic conditions mainly result in “surface dyslexia/dysgraphia”, which is characterised by the impaired reading and/or writing of irregular words such as “pint” (incorrectly read as rhyming with “mint”), whereas regular words (e.g., cat) – for which the grapheme-phoneme correspondence is transparent – are generally unproblematic. In the analysis of written language, two main models account for this language deficit, in two radically different ways. In the triangular Parallel Distributed Processing (PDP) models (cf. Plaut et al. 1996), semantic, phonological and orthographical patterns are interconnected via an associative network. Such models claim that the processing of irregular words necessarily depends on a reading/writing route involving semantics, while regular words can also be processed via a direct route from phonological to orthographical patterns. Conversely, Dual Route Cascaded (DRC) models (cf. Coltheart et al. 2001) state that, in addition to semantic, phonological and orthographical representations, there is an intermediate level, namely the mental lexicon which contains whole word forms. According to DRC models, this lexical level is critical to the processing of irregular words and accessing semantics is not a necessary condition. One degenerative aphasia condition allowing for challenging the two models is semantic dementia (SD), which damages the semantic system in anterior temporal cortices (cf. Gorno-Tempini et al. 2004) and results in surface dyslexia/dysgraphia (cf. Brambati et al. 2009). The causal association of semantic failure and impaired reading/writing of irregular words in SD is in line with PDP models. However, DRC accounts claim that the semantic breakdown affecting SD patients does not result in surface dyslexia/dysgraphia, indicating a causative damage to their mental lexicon.

In our study, we tested this issue by exploring 12 French SD patients and 25 matched healthy controls using a reading and a writing-to-dictation task, with irregular and regular word stimuli. Both tasks were contrasted with two additional tasks comprising the same stimuli: a semantic task, namely categorical decision (living vs. non-living), and a lexical task, namely lexical decision (word vs. non-word) including an auditory and a written version. Correlation analyses were run to explore the relationship

between the reading/writing of irregular words and semantic/lexical performance. We furthermore explored, on an item-to-item basis, the consistency of reading/writing errors first with semantic categorisation errors, then with lexical decision errors.

Our results not only confirm that SD patients are impaired with the reading/writing of irregular words but they also provide four key findings. First, our data show that SD patients have impaired performance in both the semantic task and in the two versions of the lexical task. Second, performances in the lexical and semantic tasks are not correlated whereas performances in the two versions of the lexical task are significantly correlated, indicating that the applied lexical and semantic tasks genuinely tap distinct representations. Third, performance in reading irregular words correlated significantly with the performances in the two versions of the lexical task whereas it did not correlate with the performance in the semantic task. Finally, the analyses on an item-to-item basis showed that lexical failure on a given irregular item predicts reading and writing errors with that item (Positive Predictive Value: 77.5%), whereas semantic failure on a given item is a poor predictor of reading/writing errors (Positive Predictive Value: 42.5%).

Taken together, our findings demonstrate that SD is not restricted to semantic damage but that it also entails an impairment of the mental lexicon, which appears to be causatively involved in surface dyslexia/dysgraphia. Our data therefore strongly support DRC models and are hardly compatible with PDP accounts of reading and writing processes in the brain.

Références

- Brambati, S. M., Ogar, J., Neuhaus, J., Miller, B. L., Gorno-Tempini, M. L. 2009. Reading disorders in primary progressive aphasia: a behavioral and neuroimaging study. *Neuropsychologia* 47(8–9), 1893–1900.
- Coltheart, M., Rastle, K., Perry, C., Langdon, R., Ziegler, J., 2001. DRC: a dual route cascaded model of visual word recognition and reading aloud. *Psychological Review* 108 (1), 204–256.
- Dubois, J., Marcie, P., Hécaen, H. 1967. Description et classification des aphasies. *Langages*, 18-36.
- Gorno-Tempini, M. L., Dronkers, N. F., Rankin, K. P., Ogar, J. M., La Phengrasamy, B. A., Rosen H. J., Miller, B. L. 2004. Cognition and anatomy in three variants of primary progressive aphasia. *Annals of Neurology* 55(3), 335–346.
- Kremin, H., Dubois-Charlier, F. (eds). 1976. *Langages* 44, *Les troubles de la lecture : l'alexie*.
- Plaut, D. C., McClelland, J. L., Seidenberg, M. S., Patterson, K. 1996. “Understanding normal and impaired word reading: computational principles in quasi-regular domains”. *Psychological Review* 103(1), 56–115.

Max Silberztein

Université de Franche-Comté

max.silberztein@gmail.com

Les dictionnaires DEM et LVF pour la linguistique de corpus

Les outils informatiques d'exploration de corpus - par ex. Frantext et British National Corpus¹⁷ -mettent à disposition de leurs utilisateurs un corpus de textes dans lesquels chaque mot est associé à une étiquette (ex. Nom, Verbe, Adjectif). Ceux-ci peuvent alors appliquer des requêtes comme <Déterminant> *voisin* <Verbe> pour retrouver dans un corpus les phrases qui contiennent des séquences comme « mon voisin dit », « ces voisines ont », etc. Les deux principales limites de ces outils sont :

- ils ne donnent pas la possibilité aux chercheurs en sciences sociales (ex. linguistes, littéraires, psychologues, sociologues) d'explorer leur propre corpus ;
- le jeu d'étiquettes disponible est très pauvre : il est par exemple impossible de proposer des requêtes telles que <Groupe nominal abstrait> <Verbe psychologique> <Groupe nominal humain> pour retrouver des exemples comme *Ces fréquentes grèves agacent les Parisiens*.

Les dictionnaires *Dictionnaire Electronique des Mots* (145.000 entrées) et *Les Verbes Français* (25.000 entrées), disponibles gratuitement et en open source depuis quelques années¹⁸, ont une couverture et précision sans commune mesure avec les dictionnaires traditionnels. Nous cherchons à construire à partir de ces données un outil d'exploration de corpus capable de traiter n'importe quel texte (et non pas seulement un corpus fermé), et d'utiliser les informations disponibles dans ces dictionnaires :

- informations morphologiques, par exemple pour retrouver l'occurrence *manifestantes* à partir du verbe *manifester*
- informations syntaxiques, par ex. pour retrouver les phrases transitives telles que *Jean a volé un cendrier* tout en rejetant les phrases intransitives comme *Jean a volé vers New York* ;
- informations distributionnelles, par ex. pour retrouver les phrases à sujet abstrait telles que *La situation regarde le gardien* tout en rejetant des phrases comme *Le chat regarde le gardien* ;
- informations sémantiques, par ex. pour retrouver les phrases qui contiennent un verbe de mouvement telles que *Jean a déplacé sa voiture à Paris* tout en rejetant des phrases comme *Jean a acheté une voiture à Paris*.

Pour ce faire, nous avons intégré ces deux dictionnaires à la plateforme NooJ¹⁹ en suivant la méthodologie proposée par (Silberztein 2015).

¹⁷ Cf. www.frantext.fr et <http://www.natcorp.ox.ac.uk>

¹⁸ Cf. <http://rali.iro.umontreal.ca/rali/?q=fr/dem> et <http://rali.iro.umontreal.ca/rali/?q=fr/lvf>

¹⁹ Cf. <http://www.nooj-association.org>

Références

Leeman Danielle, Sabatier Paul (dir.). 2010. *Empirie, théorie, exploitation : le travail de Jean Dubois sur les verbes français*.

Silberztein Max, 2015. *La formalisation des langues : l'approche de NooJ*. ISTE : Londres.

Achim Stein

Institut für Linguistik/Romanistik, Universität Stuttgart

achim.stein@ling.uni-stuttgart.de

Constructions réfléchies et classes verbales en français et dans *Les Verbes Français*

Dans cette contribution je propose d'analyser les relations entre les constructions réflexives et les types de changement d'état dans le lexique verbal français. Parmi ces constructions on distingue en général entre les inaccusatives (ou «ergatives», du type *se casser*), les réciproques (*se raser*) et les inhérentes (*s'asseoir*), tout en considérant les construction moyennes comme une sous-classe des ergatives (cf. Zribi-Hertz 1982; Cinque 1988; Steinbach 2002; Dobrovie-Sorin 2006).

Je tenterai de repérer dans le lexique verbal français ces types de réflexivité et de prédire les propriétés sémantiques des constructions verbales concernées en m'appuyant sur *Les verbes français* (Dubois & Dubois-Charlier, 1997; François et al., 2007). Cette base de données contient des informations détaillées sur les différents sens et constructions de plus de 12.300 verbes français. Comme les constructions appartenant à un même lemme ne sont pas explicitement mises en relation, notre tâche sera d'extraire les constructions transitives et réflexives correspondantes en utilisant surtout les types d'information suivants, présents dans les entrées de LVF :

- la classe sémantico-syntaxique: 14 classes principales, avec des sous-classes (*communication, transformation* etc.);
- la construction, indiquant le cadre valenciel et certaines propriétés sémantiques des arguments;
- l'opérateur sémantique: une représentation semi-formalisée du sens.

J'analyserai à quel point ces informations permettront de prédire certaines des relations entre les constructions.

Certaines corrélations sont prévisibles. Si la classe R (*réalisation, mise-en-état*) est rare avec un sujet animé (construction P1...), car ces constructions sont en général réciproques (*se peigner, se raser* etc.), elle est la classe la plus fréquente avec un sujet non-animé (P3). Cependant, nous rencontrons différents types de changement d'état : ergatifs (*Le sac se perce (sous le poids)*), interprétations modales (*Les livres se rangent par matière*) et les cas sans démotion d'agent (*le fleuve se sépare en deux*).

D'autres corrélations sont moins prévisibles : la classe N (*munir*) est la deuxième plus fréquente, indépendamment de la nature du sujet, et plus difficile à classifier par rapport au type de changement d'état : suivant le degré d'agentivité, les constructions sont « plutôt ergatives » (*Le quartier se repeuple*) ou « plutôt réciproques » (*Ce pays se surendette*). Une situation similaire se rencontre dans le domaine des prédicats psychologiques (au sens large), cf. *Les rebelles se sont soumis* vs. *On se maîtrise difficilement*.

Les extractions des entrées verbales du LVF porteront non seulement sur ces classes principales, mais aussi sur les sous-classes des 7.462 verbes ayant au moins une construction pronominale. Si le temps le permet, les méthodes élaborées à propos des constructions réflexives pourront servir à extraire les alternations non marquées à la surface, entre constructions transitives et ergatives non réflexives (*On augmente les*

salaires – Les salaires augmentent). Finalement, en plus de l'objectif « pratique » de l'exploitation du LVF, j'espère pouvoir mieux éclairer la notion d'inaccusativité qui, en français, est plus difficile à saisir que dans certaines autres langues romanes.

Références

- Cinque, Guglielmo. 1988. On 'Si' Constructions and the Theory of Arb. *Linguistic Inquiry* 4. 521–581.
- Dobrovie-Sorin, Carmen. 2006. The SE-Anaphor and its Role in Argument Realization. In Martin Everaert & Henk van Riemsdijk (eds.), *The Blackwell Companion to Syntax: Vol. 4*, 118–179. Oxford: Blackwell.
- Dubois, Jean & Françoise Dubois-Charlier. 1997. *Les verbes français*. Paris: Larousse.
- François, Jacques, Denis Le Pesant & Danielle Leeman. 2007. Présentation de la classification des Verbes Français de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier. *Langue Française* 153.
- Steinbach, Markus. 2002. *Middle voice: a comparative study in the syntax-semantics interface of German*. Amsterdam, Philadelphia: Benjamins.
- Zribi-Hertz, Anne. 1982. La construction 'se-moyen' du français et son statut dans le triangle 'moyen-passif-réfléchi'. *Linguisticae Investigationes* 6:2. 345–401.